

d'Arménie et qui lui a donné un appui si efficace dans les affaires de Crète et dans la guerre contre les Grecs. Abdul-Hamid n'a rien à refuser à celui qui l'a si efficacement aidé à anéantir les Arméniens et à se débarrasser de l'hellénisme.

A Constantinople on dépense des sommes énormes pour faire élargir et embellir la principale artère de Péra, pour que le cortège de l'empereur allemand puisse s'y déployer à l'aise. On ne cesse de travailler nuit et jour pour rendre carrossable la route conduisant de Jaffa à Jérusalem. Les autorités turques s'efforcent de donner aux bâtiments délabrés qui bordent cette route un meilleur aspect. Des centaines d'ouvriers comblent les ornières d'un chemin qui n'a pas été entretenu depuis le voyage du kromprinz Frédéric, en 1868. Des fonctionnaires turcs montés sur leurs ânes stimulent à coups de fouet les ouvriers arabes.

A Jérusalem même, les rues sont livrées aux terrassiers, qui abattent les maisons et les reconstruisent de façon à élargir les voies carrossables. Les journaux arabes racontent qu'un grand nombre de vieilles maisons et de vieux magasins de la Bab-el-Khalil, principale rue de Jérusalem, qui conduit à l'église du Saint-Sépulcre, ont été démolis dans le but d'élargir la voie. A la place des vieilles maisons, on est en train d'en construire de nouvelles de style moderne.

L'on répare et l'on embellit les principaux monuments de la ville; la mosquée d'Omar a été livrée aux artistes peintres et sculpteurs, qui en redorent les colonnades, préparent les marbres et rafraichissent les mosaïques.

Le sultan a donné sur sa cassette particulière, une somme de soixante mille piâtres pour réparer et orner le *Kademi-Sherif*, ou palais du gouvernement de Jérusalem; il avait mis ce monument le plus beau de la ville, à la disposition de l'empereur et de l'impératrice d'Allemagne pour la durée de leur séjour à Jérusalem. Guillaume a refusé: à Jérusalem, comme partout au cours de son voyage en Syrie, lui et l'impératrice habiteront sous la tente, ce qui a beaucoup plus de prestige aux yeux des populations de ce pays (1).

---

(1) Guillaume II a osé adresser aux ministres protestants de l'Autriche et de la Hongrie, du Danemark, de la Scandinavie et des Pays-Bas, une invitation à le suivre; créant ainsi une sorte de lien religieux hiérarchique entre son trône et les ministres protestants des autres puissances.